



Les gestes du jardinier

Entretien avec Pascal CRIBIER, architecte-paysagiste - propos cueillis par Monique Mosser

« Adopter le nom de jardinier, c'est décider de s'inscrire dans une longue pratique professionnelle ; ni plus, ni moins. C'est adopter une attitude particulière qui ne tire pas son sens et sa réalité que du terrain. On pourrait ramasser cela en une formule : « Être les pieds sur terre ». Ne pensait pas qu'il s'agisse d'une faute de français. Au contraire, il s'agit plutôt là d'une pétition de principe ! Être les pieds sur terre, c'est simplement regarder, observer, réagir par rapport aux éléments. Être attentif, se mettre en état de disponibilité complète pour comprendre le visible et deviner l'invisible d'un milieu, celui où il vous est donné d'intervenir, magnifique ou ingrat, mille fois labouré ou presque vierge. Inventaire rituel toujours reconduit et cependant indispensable : regarder son sol jusqu'à en assimiler toutes les composantes, en interioriser l'exposition, le parcourir jusqu'à tout savoir de ses rapports au vent, au soleil, aux flaques... Et jamais n'y projeter des images stéréotypées, car l'essentiel justement est de conserver cette totale liberté, cet oeil neuf, d'où naîtra, en un dialogue muet, le projet.

Donc, avant tout, c'est le lieu qui doit primer, dans ce qu'il a de plus tangible, dans sa totale et pesante matérialité ; ce qui nous éloigne bien sûr des mirages de la virtualisation. Défendre l'idée du lieu, non dans le sens d'une appropriation individuelle mais en le pensant tout de suite dans une sorte de partage. Si le jardinier vit dans l'émerveillement, c'est qu'il éprouve et vérifie à chaque instant son métier à travers une efficacité du geste. Gestuelle efficace dans la mesure où est lui permet de se projeter dans l'avenir, parce que le devenir du jardin dépend de sa capacité à gérer le temps et l'espace, à prévoir les croissances, les éclosions, les floraisons décalées, à imaginer le printemps en automne et observer les perce-neiges qui pointent à travers un tapis de grêlons. Préparer les semis, bouturées, associer les végétaux s'apparentent à autant de gestes d'amour car - plus tard - le promener, le visiteur, ressentiront, profiteront de ce travail obstiné et de cette patience collaboration avec la nature qui ont rendu possible cet instant de beauté et de grâce.

Le temps se superpose au temps. Il faut s'efforcer de saisir, en une simultanéité féconde, la qualité des sols, les plans de plantations, le choix des végétaux et les techniques d'entretien. Parce que tout se tient, tout doit être pensé ensemble pour parvenir à cette intensité fragile, à cette perfection temporaire émouvante. Ne cherchez pas à copier. N'hésitez pas à composer votre jardin dans la largeur de votre tondeuse, le rythme et l'épaisseur de vos plantations en fonction de votre pas, en gardant votre haie à portée de coupe de votre cisaille et le rocher artificiel pour vos plantes alpines entre vos doigts et vos yeux. »

L'interaction entre l'Homme et la Nature s'exprime dans la réalisation du jardin en symbiose, communion, l'homme magnifie, ordonne, épouse les végétaux, légumes et fleurs, les nourrit et se fait nourrir. Un juste échange de la terre et depuis la terre qui engendre les gestes de cueillette, de semis, d'arrosage ...

L'Art a donc d'abord observé ces gestes essentiels du jardinier pour les représenter, représenter ce rapport que l'homme entretient quotidiennement avec la terre.

L'artiste contemporain tente ensuite de par son geste de résistance de retrouver cette communion regrettée avec la Nature.

En dernier lieu, il rend compte d'un rapport idéalisé de l'Homme à la Nature dans sa pratique artistique numérique. En interaction totale, la gestuelle du visiteur influence la pousse, l'harmonie et la luxuriance d'un jardin imaginaire.

Ne s'agit-il pas au fond d'étudier comment le geste du jardinier ou celui de l'artiste se confondent et exposent notre rapport changeant à la Nature ? Ou en d'autres termes d'observer comment l'Art fait état d'un rapport tumultueux de l'Homme avec la Nature dont le labeur est tantôt dénoncé, source de recueillement tantôt dénoncée, ou encore des besoins des plus essentiels d'autres fois défendus.

Du jardin au geste artistique

« Comme un corps, un jardinier bouge et respire. Les paysagistes font parler le corps de la terre, comme les chorégraphes celui des hommes et des femmes. » Karine SAPORTA, chorégraphe.

Le jardin, c'est l'histoire d'une construction humaine millénaire qui a évolué au cours des siècles et des cultures. C'est aussi un lieu qui fait appel à tous nos sens, qui inspire notre imagination : nous ratissons, nous cultivons, nous cueillons, nous élaguons, nous taillons, nous semons, nous plantons, nous arrosons, nous envahissons...

Avant le 19^{ème} siècle :

Alors que de multiples images rendent compte de l'art de vivre dans les jardins d'ornement où il fait bon se promener, jouer, sentir les arômes des plus belles fleurs cultivées par des jardiniers invisibles ou contempler la taille des topiaires qui ne sont autres que le travail minutieux des domestiques ; peu d'œuvres sont l'expression picturale du paysan à la tâche, du jardinier accablé par le labeur de la terre.

Il faudra attendre que le réalisme de Jean François Millet, aîné d'une famille nombreuse de paysans, berger dans son enfance et plus tard laboureur, s'y attelle à partir de 1848 et décline alors la plupart des gestes du métier.

1. Cultiver : **Tombe de Nakht**, sous la 18^{ème} dynastie 1590-1390 avant JC - 2. Cueillir : **Roman de la rose**, enluminure vers 1400 - 3. Glaner : **Jean François MILLET**, *Les Glaneuses*, 1857 - 4. Semer : **Vincent Van GOGH**, *Le semeur au soleil couchant*, 1888.

Art moderne :

L'apparition de la photographie a permis à l'artiste de s'éloigner de son rôle de témoin, il s'est autorisé à ne plus représenter d'un seul geste académique les images de son temps. Lorsque Monet peint son jardin, il ne cherche pas à tracer les contours des nymphéas pour qu'on les reconnaisse, mais il contemple et tente de peindre à la vitesse de la lumière changeante. Il sort de son atelier et son geste pictural s'adapte à la mesure des variations du lieu.

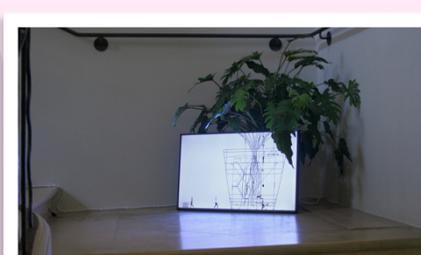
De cette époque naît cette nécessité d'imprégnation. L'artiste s'éloigne du jardin en tant que sujet de représentation et se laisse accéder à cet état de recueillement initié par les peintres d'estampes japonaises. L'art zen influence la conception occidentale du geste pictural.

5. Contempler : **Claude MONET** *Les Nymphéas*, harmonie verte, 1899 - 6. Arroser : **Ogata GEKKO**, *Jeune fille au jardin*, 1895-1915.

Art contemporain :

De cette philosophie orientale, de ce désir de renouer avec la Nature sont nées différentes pratiques. Les champs d'exploration de l'art contemporain sont multiples et sont à l'image des faits sociétaux. Nous sommes à l'ère d'un questionnement sur la valeur du travail, sur la place de l'homme sur terre, sur les capacités humaines du geste créateur ou celles du geste destructeur. L'artiste se positionne aussi au cœur de ce nouveau combat et tente de réparer nos gestes malheureux, de rétablir nos espoirs et d'utiliser technique et modernisme comme les prolongements d'un éco-geste.

7. Buttiner : **Wolfgang LAIB** *Pollen de noisetier*, 1992 - 8. Couper : **Jean DAVIOT**, *Vherbe*, 2008 - 9. Soigner : **Dr LOVE** *Sans titre*, 2015 - 10. Végétaliser : **Vincent BROQUAIRE**, *Micro-mondes* 2014-2017.



Du jardin au geste engagé

Dès le début des années 70, planter et faire renaître des forêts, semer et lancer des bombes, ratisser vers une quête du soi profond et jardiner ensemble deviennent des gestes artistiques. Tant d'actions qui ne sont plus à considérer seulement comme celles d'un jardinier mais celles d'un ou de plusieurs artistes. Lorsque Joseph BEUYS plante des arbres, il croit au potentiel de l'Art à apporter des changements révolutionnaires. Il invente alors le concept de sculpture sociale. (« *Mon intention, c'est que la plantation des chênes n'est pas seulement une action de la nécessité de la biosphère, c'est-à-dire dans un contexte purement matériel et écologique, mais que ces plantations nous conduisent à un concept écologique beaucoup plus vaste - et cela sera de plus en plus vrai au cours des années, parce que nous ne voulons jamais arrêter l'action de plantation. La plantation de 7000 chênes est seulement un début symbolique et pour ce début symbolique, j'ai aussi besoin de cette pierre témoin, d'où cette colonne de basalte. Cette action doit donc montrer la transformation de toute la vie de toute la société, de tout l'espace écologique* »).

Suite à la mouvance Peace and Love de mai 1968 et face à la guerre du Viet Nam, Liz CHRISTY souhaite mettre du vert au cœur de la ville. Avec son groupe d'amis nommés les *Green Guerilleros*, elle a alors l'idée de créer des « bombes de graines ». Activisme, Jardin et Artivisme ne font qu'un dans une démarche écologique !

LX ONE lui, vise la communion avec l'environnement, il s'inscrit dans une démarche artistique proche du Karensansui, jardin sec ou jardin zen japonais, l'artiste dessine des trames graphiques sur la plage à l'aide d'un râteau spécifique fabriqué par ses soins. Selon lui le caractère éphémère de ses productions et le fait qu'il en reste peu de traces remettent l'ego à sa juste place. Emmanuel LOUISGRAND de son côté, résiste à toute catégorie établie. Sa démarche consiste à jardiner un espace. « *C'est-à-dire non pas concevoir un jardin, ce qui aurait donné lieu à différentes étapes de travail (dessins, plan, études de faisabilité, choix préalable de végétaux, etc.), mais plutôt appréhender cet espace comme un espace à jardiner, avec tout ce que cela convoque comme part d'incertitude et d'évolution* ».



1. **Liz Christy**, *Guerrilla gardening*, 1970 - 2. **Erik BORJA**, *Jardin zen*, 1973 (Expérience introspective du spectateur au travers de 4 jardins ou 4 étapes spirituelles) - 3. **Joseph BEUYS**, *Sept mille chênes*, 16 mars 1982 - 4. **LX ONE**, *Sand print n°1*, 2017.

Du jardin au geste numérique

Les jardins numériques montrent le foisonnement et la vulnérabilité de la nature. Les artistes explorent les potentialités des nouvelles technologies, de la recherche scientifique et des gestes artistiques pour créer des œuvres matérielles ou immatérielles, spatiales ou lumineuses, interactives ou génératives. Herbier numérique, végétations odorantes, sculptures végétales en 3D, jardins sonores et plantes tactiles dessinent les contours d'un jardin devenu le lieu de toutes les métamorphoses et transfigurations artistiques.

À l'image d'un idéal, ces jardins numériques peuvent alors obéir aux gestes des visiteurs et permettre de nourrir les imaginaires les plus fous. D'un claquement de doigt les plantes oscillent ou changent de couleurs, poussent à toute vitesse et leur taille dépasse l'entendement, d'un simple élan le visiteur peut aller jusqu'à intégrer la plante. Le numérique nourrit les fantasmes d'un paradis à jamais perdu, ce jardin d'Eden au sein duquel l'homme communiait avec la Nature, où l'homme n'avait certainement pas à travailler pour subvenir à ses besoins les plus primaires.



1. **Miguel CHEVALIER**, *Ultra-natures*, 2005 (Une installation en réalité virtuelle générative et interactive, plusieurs jardins virtuels, le spectateur peut traverser ces jardins composés de 18 graines différentes qui évoluent au fil du temps et en fonction des actions du spectateur) - 2. **Miguel CHEVALIER**, *Herbarius 2059*, 2009 (Livre numérique qui présente des fleurs virtuelles qui imite un herbier, un recueil scientifique. Les fleurs semblent irréelles comme des hybrides entre le végétal et le minéral) - 3. **Edmond COUCHOT & Michel BRET**, *Les Pissenlits*, 2005 (œuvre interactive qui réagit au souffle des spectateurs. Le souffle, l'air essentiel à la vie, anime un dispositif numérique inerte par nature et produit ainsi une vie artificielle) - 4. **Hicham BERRADA**, *Présage*, 2007, installation vidéo 4K (projection vidéo sur une paroi semi-circulaire pour une immersion complète du spectateur et le place ainsi au cœur de composants minéraux).